



Risque de vies plurielles, par Olivier Dassault

*« Le plus beau risque dans la vie c'est essayer de se dépasser.
Et surtout, le jour où l'on pense avoir atteint un sommet,
c'est d'aider les autres à gravir la montagne. »*

Témoignage Risque de chance, le 04/12/2019, en hommage à Olivier Dassault décédé dans un accident d'hélicoptère le 07/03/2021. Homme politique, homme d'affaires et homme de presse français, petit-fils de Marcel Dassault, fondateur du Groupe industriel Dassault. Ingénieur à l'École de l'air, informaticien et mathématicien de formation, député de l'Oise à l'Assemblée nationale, président de l'association Génération Entreprises et associés avec 160 parlementaires pour la croissance et l'emploi en France, passionné d'aviation, pilote plusieurs fois *recordman* du monde de vitesse, photographe d'abstraction libre, musicien et compositeur, chasseur d'images, de plumes et de poils.

*En tant qu'homme, homme politique, artiste et entrepreneur
peux-tu me dire, s'il te plaît, quel est le plus beau risque dans
la vie ?*

Il est difficile de répondre. Si l'on a plusieurs vies, on a plusieurs risques. En tant que pilote, le risque c'est de recevoir la foudre sur son avion. Je l'ai vécu au-dessus de l'Italie dans des nuages très forts et très concentrés qui s'appellent les *cunimbs*³¹. Grâce au Ciel, l'avion fait cage de Faraday, la

31. Abréviation de cumulonimbus.

foudre a endommagé le réservoir extérieur, mais n'a pas traversé l'avion et je suis toujours là. Le risque quand on crée une entreprise, c'est de ne pas y arriver et de faire faillite, selon ce terme connu et célèbre. Mais qui ne tente rien n'a rien et qui n'entreprend pas n'a aucune chance de réussir un jour. Le risque en politique, c'est tout simplement d'échouer, d'être battu. On ne gagne pas toujours du premier coup. En 1988, à l'occasion d'une partielle dans l'Oise, j'ai eu la chance d'être élu. Personne ne pouvait l'imaginer, même Jacques Chirac m'avait dit de ne pas y aller. Les sondages étaient très défavorables. Le maire de Beauvais, socialiste, devait gagner dans un fauteuil. Mais il y a eu changement de candidat, l'élection a été annulée et une petite voix m'a dit : « C'est maintenant. » Mon grand-père nous avait quittés deux ans auparavant. Cette circonscription n'était pas tout à fait la sienne. Elle avait été redécoupée et Chirac n'avait fait que 40 % face à Mitterrand, qui, lui, avait donc fait 60 %. Contre toute attente, j'ai gagné. Je n'ai pas gagné toutes les autres élections municipales ou les législatives dans la foulée. J'ai connu une défaite en 1997, au moment de la dissolution de l'Assemblée nationale, dans le cadre d'une triangulaire avec le Front national. Et puis il y a eu les reconquêtes en 2002. Depuis, je suis élu sans interruption. Mais le risque est toujours là. Chaque fois que l'on se confronte à une échéance, qu'elle soit électorale, industrielle, ou même artistique, on prend un risque.

Comment l'as-tu vécu et qu'est-ce qui était vraiment important pour toi, voire pour plus grand que toi ?

Plus grand que moi, c'était certainement l'élection. Plus grands que moi ont aussi été les records du monde de vitesse que j'ai battus aux commandes de nos Falcon. En 1977, la première traversée de l'Atlantique sur un Falcon 50 avec Hervé Leprince-Ringuet³², puis dix ans plus tard avec un Falcon 900 de La Nouvelle-Orléans, toujours avec Leprince-Ringuet, notre chef pilote d'essai sur Falcon. Je n'y suis pas pour grand-chose, car ce sont des avions merveilleux et fantastiques. J'ai contribué avec mon grand-père à l'évolution des modèles pour les faire aller plus loin, plus haut, plus vite, dans une cabine plus spacieuse, plus confortable. Cela n'a pas toujours été facile. Par un souci d'esthétique au départ, j'ai voulu faire mettre à nos voilures des *winglets*³³. Les ingénieurs m'ont répondu : « C'est inutile. C'est bon pour les mauvaises voilures. Nous avons une très bonne voilure et une

32. Aviateur, 1933-2016.

33. Appendices recourbés installés au bout des ailes pour réduire la traînée aérodynamique.

très bonne aérodynamique. » Je leur ai demandé : « Ôtez-moi d'un doute. Si cela améliore les performances d'une mauvaise voilure, pourquoi cela n'améliorerait-il pas également les performances d'une bonne voilure ? » Dix ans plus tard, lors de la sortie du Falcon 7X qui ne faisait pas les performances annoncées, j'ai redit à mon père : « Et si l'on essayait les *winglets* ? » C'est ainsi que tous nos avions sont équipés maintenant de *winglets*, c'est-à-dire de petites ailes qui poursuivent le contour des ailes avec cette impression de courbure. D'ailleurs, tous les avions Airbus ou Boeing sortent maintenant avec des *winglets*.

Quelle est ta contribution au monde, ta mission, ta vocation ?

(Rire) C'est une grande et grave question. La réponse ne peut être que grande. Ôtez-moi l'idée de la moindre prétention. Je résumerai mon passage en deux mots : faire le bien et faire de belles choses. Contribuer à la beauté de nos avions. Créer de belles photographies qui s'exposent maintenant dans de grandes galeries comme la galerie Malborough, la galerie W près de Beaubourg et d'autres un peu partout dans le monde. À part cette marque et cette signature dans le domaine de l'art, ma mission est aussi de permettre à des jeunes de réaliser leur rêve. C'est ce à quoi je suis le plus attaché dans ma fonction de député. Bien entendu, il s'agit de travailler sur l'amélioration des textes de loi, sur l'amélioration du quotidien de nos concitoyens, mais surtout de permettre à des jeunes ou moins jeunes de réaliser leurs rêves. Rendre possible ce qu'eux-mêmes croient impossible.

J'ai réussi cela, par exemple, avec la fille d'une fleuriste qui ne voulait pas reprendre le magasin de sa mère, mais voulait être hôtesse de l'air. Elle est aujourd'hui chef hôtesse chez Air France. J'ai réussi aussi avec d'autres jeunes qui ont intégré telle ou telle entreprise alors qu'ils pensaient que ce n'était pas à leur portée. C'est le résultat d'un travail d'équipe. Ma réussite est liée à l'équipe qui est autour de moi, dans tous les domaines – politique, industriel ou artistique. Mais je ne peux pas aider quelqu'un qui ne veut pas s'aider lui-même, qui ne sait pas ce qu'il veut faire, qui n'a pas la vocation ou la passion d'un domaine. Même s'il ne connaît pas encore cette vocation, il faut qu'il ait envie de la découvrir. Combien de passions par lesquelles on peut se révéler, faire de belles et grandes choses sont nées à des âges où l'on pourrait penser que l'on approche plutôt de l'âge de la retraite ?

As-tu un exemple te concernant ?

Oui, mon exemple c'est l'École de l'air. Gamin j'avais le mal de mer, j'étais malade en voiture, en bateau, en avion. Je ne pouvais pas imaginer un jour piloter des avions à réaction. Mon père m'a dit que pour comprendre le langage des ingénieurs il fallait le parler, et donc l'avoir appris. Pour pouvoir les diriger, il fallait être à leur écoute, les comprendre et pour cela faire une école d'ingénieurs. J'ai donc eu l'idée, soufflée par l'un de mes amis qui préparait Saint-Cyr, de faire l'École de l'air, qui forme à la fois des officiers de l'armée de l'air, des ingénieurs, mais aussi, et surtout des pilotes. À force de volonté, d'acharnement, d'opiniâtreté, je suis arrivé à ce qui me semblait impossible.

Au début, l'instructeur pensait vraiment que j'étais nul et me faisait des misères. J'avais un petit sac avec une fermeture éclair dans lequel je rendais mon petit déjeuner avant de reprendre un quignon de pain, sans que personne ne voie rien. Nous étions en tandem l'un derrière l'autre, mais je disais que j'avais un problème de masque. Un jour, mon instructeur a appris la vérité – à savoir que j'étais malade – et il a découvert ma détermination. Il m'a dit alors : « Je n'ai jamais vu quelqu'un qui soit déterminé comme vous. Je vais vous aider. Vous allez y arriver et j'irai même plus loin, vous serez le meilleur. » J'ai alors eu les meilleures notes en voltige, car je faisais les courbes les plus harmonieuses et les plus douces. Ma mère, qui n'aimait pas beaucoup l'avion, a toujours dit que j'étais un pilote incroyable. Mon meilleur ambassadeur en relations publiques, tu n'imagineras pas qui c'était. Je dis « était », car malheureusement il nous a quittés récemment. C'était le président Jacques Chirac. Je l'avais emmené un jour de tempête à un meeting au centre de la France. J'avais évité les mauvais nuages et donc les turbulences. Il disait partout à qui voulait l'entendre : « Olivier est un pilote fantastique. Il a un sixième sens. Il voit les turbulences. » Évidemment, je ne vois pas les turbulences plus qu'un autre, et d'ailleurs aujourd'hui les radars nous permettent d'éviter les nuages violents et dangereux. Mais mon approche du pilotage est toujours dans la même ligne de la douceur, de la beauté et de l'excellence. Même avec un fort vent je fais des *kiss landing*³⁴, c'est-à-dire des atterrissages qui embrassent la piste.

34. Lever le nez de l'appareil afin de créer un coussin d'air sous les ailes.

Qu'est-ce que tu reconnais en toi-même, par toi-même qui te donne le goût de vivre ?

L'Amour de ma famille. L'Amour de mes enfants Helena, Rémi, Thomas et de mon épouse Natacha. L'Amour de ceux qui m'entourent. Pour me supporter dans mon travail et supporter mes exigences, il faut m'aimer, au sens noble du terme, je n'ai évidemment pas de relation Amoureuse avec mes équipes. C'est ce qui m'a conduit également en politique : l'Amour des autres. Lorsqu'on aime les gens et que l'on fait des choses pour eux au-delà du simple discours, les gens vous apprécient et vous le rendent bien. Au moment de l'élection, mais pas seulement. Lorsqu'on va à leur rencontre. Lorsqu'on les écoute. Lorsqu'on les protège et qu'on peut améliorer leur vie, tout simplement.

Face au difficile, n'est-ce pas souvent en s'ouvrant à tout autre chose que les solutions naissent ?

La règle de contourner l'obstacle est bien connue. Au lieu de détruire le mur, il faut passer au-dessus ou autour. Ce sont les difficultés et les mauvaises expériences qui font progresser. Cela s'appelle la résilience. Churchill a dit beaucoup de belles choses là-dessus : « Tombez, tombez souvent, mais relevez-vous toujours. Vous serez meilleur demain qu'hier. » La véritable réussite, c'est d'aller d'échec en échec, de rebondir, de recommencer et de se relever. Je l'applique. Un autre facteur personnel qui m'est cher est ce que j'appelle « le coup de pied dans les fesses ». Quand quelqu'un me dit : « Oublie cela, tu n'y arriveras jamais », ou : « tu ne l'auras jamais », c'est exactement le genre de remarque qui me fait rebondir et réussir. Cela a commencé à l'école pour le prix d'excellence, et plus tard au cours de ma vie pour recevoir telle ou telle décoration, puis pour remporter les élections : « Oublie, tu n'y arriveras pas. »

Est-ce un risque de chance d'être né Dassault en France ?

(Rire) J'aime bien cette expression « risque de chance ». Oui, c'est un risque de chance. Ce n'est certainement pas une malchance. Il y a une jolie devise sur le fronton de l'École de l'air, que j'ai faite mienne : « faire face ». Elle est du célèbre pilote Guynemer³⁵. J'ai une autre devise, liée à mon nom – pour répondre à ta question. C'est « faire avec ». Tout ce que

35. Georges Guyemer, 1894-1917.

le nom peut m'apporter, je le prends. Tout ce qu'il m'interdit, je le laisse au vestiaire. C'est vrai dans le domaine artistique. Mon nom a commencé par me fermer des portes avant d'en ouvrir. Dans d'autres domaines, il en ouvre. Je pense qu'il y a plus d'avantages que d'inconvénients.

Est-ce un risque de chance de présider le groupe de parlementaires Génération Entreprises Entrepreneurs associés pour la croissance et l'emploi en France ?

C'est une chance. C'est une passerelle entre le monde politique et le monde économique, que nous avons voulue avec Jean-Michel Fourgous et Hervé Novelli au départ, avant que ce dernier ne devienne ministre. C'est la possibilité de faire des propositions, des rapports, d'écrire des livres blancs et de faire en sorte que ces propositions soient universelles. Comme disait Tony Blair, qu'elles ne soient ni de gauche ni de droite. Il n'y a pas de politique économique de gauche ou de droite. Il y a une bonne politique, c'est tout. C'est celle-là qui m'intéresse. Ce groupe que j'ai recréé en 2002 est aujourd'hui le premier groupe d'études et d'amitié de l'Assemblée nationale. Nous sommes 160 parlementaires, 140 députés et une vingtaine de sénateurs. Nous sommes de toutes obédiences, hors extrêmes, ni Rassemblement national ni Insoumis. Nous avons toutes les composantes de la droite républicaine, des Républicains aux Marcheurs en passant par Agir, le Modem, etc.

Est-ce un risque de chance d'être élu politique, entrepreneur, photographe, musicien et de dévorer plusieurs vies à la fois ?

Il faut avoir une bonne santé. Savoir se ressourcer dans la journée après une nuit un peu courte parce que l'on a travaillé tard. Depuis tout petit, je ne peux pas m'endormir ou me coucher si je n'ai pas fait tous mes devoirs. Cela continue aujourd'hui, avec les parapheurs qui me viennent des différents bureaux du groupe familial, de l'Assemblée ou de l'équipe artistique. On peut faire plusieurs choses quand on a une bonne équipe. C'est le nerf de la guerre. La bonne équipe se forme au cours des années. Elle ne naît pas tout de suite. On peut se tromper de personnes, de collaborateurs. Aujourd'hui, je pense pouvoir dire que j'ai l'une des meilleures équipes de l'Assemblée nationale, une équipe artistique extraordinaire dirigée par Chantal (Dusserre-Bresson), qui est avec moi depuis plus de trente ans, et un secrétariat hors pair avec Colette (Hego) qui a été la secrétaire de mon

parrain le général de Bénouville³⁶. C'est le général de Bénouville qui m'a mis le pied à l'étrier en politique et m'a aidé à devenir conseiller de Paris en 1977. Ce fut ma première élection avant de tenter la grande élection au Parlement.

Sans te passer de la pommade – ce qui n'est pas mon genre, tu le sais –, est-ce un risque de chance d'être simple et bon quand on est très riche ?

(Rire) La simplicité est quelque chose que l'on a en soi. On ne la gagne pas au profit des années. Au contraire, plus on monte dans les échelons de la société, plus on pourrait avoir tendance à devenir arrogant. La simplicité, je l'ai apprise dans ma famille. Mes parents étaient très simples. Mon grand-père était très simple et très bon aussi. C'est une qualité que j'ai héritée de lui, comme de mon père. Cette bonté n'est pas liée à la richesse. Il y a des gens plus riches que moi qui sont certainement moins généreux. Jacques Delille³⁷ a dit une très jolie chose : « Le bonheur appartient à qui fait des heureux. » C'est une phrase tellement simple et tellement belle. Je suis très heureux dans ma vie en général et dans ma vie politique notamment, car ce qui m'intéresse et ce qui me plaît est de faire des heureux.

Est-ce un risque d'être sollicité, voire admiré et même courtisé par sa position ? Excuse-moi l'expression, mais tu as du même coup un certain nombre de « lèches-cul » autour de toi.

(Rire) Oui, il faut savoir les reconnaître et les différencier de ceux qui vous font des compliments désintéressés. On ne peut pas empêcher l'intérêt, parfois inconscient. Moi-même, j'en mettais certainement un peu dans l'affection profonde que je portais à mon grand-père et à mes parents. Quand on est bon et généreux, on est forcément quelque part un peu naïf. Je n'aurai ni la forfanterie ni la prétention de dire que j'arrive à détecter tout de suite celui qui me fera un compliment par intérêt ou celui qui est même un escroc en puissance. J'en ai rencontré, j'en ai croisé. Là aussi, comme le disait Churchill, les mauvaises expériences m'ont fait devenir meilleur. Un peu plus prudent. Pas tellement, néanmoins, car le rêve que l'on veut aider à réaliser chez les autres est forcément un peu ancré en soi aussi.

36. Pierre de Bénouville 1914-2001 résistant, homme politique et écrivain français.

37. Jacques Delille, poète, 1738-1813.

Est-ce un risque ou une chance, de se libérer du réalisme et de redonner naissance à l'abstraction de la matière, langage photographique qui te distingue ?

C'est le style qui est mien, dans lequel je progresse et perdure. La chance du photographe par rapport au peintre est de vivre plusieurs vies. La rapidité de création est telle que la rapidité d'évolution est beaucoup plus grande. Un peintre aura plusieurs périodes tout au long de sa vie. Un photographe peut multiplier par trois ou quatre ces périodes. Sauf s'il s'enracine dans ce qu'il considère être sa signature définitive ou si un agent, une galerie lui demandent de ne pas changer de style. Au début, je faisais des photos un peu impressionnistes, ensuite surréalistes, puis symboliques, plus tard encore hyperréalistes. Un jour, quelqu'un m'a dit : « C'est très beau ce que vous faites, mais il faut qu'il y ait un style Dassault, un style Olivier, il faut que l'on vous reconnaisse. Aujourd'hui, vous avez trop de styles mélangés. » J'ai répondu que c'était lié à ma sensibilité et fait pour étonner. Lorsqu'on expose, on s'expose. Pour ma première exposition, un critique du Figaro m'a descendu en flammes : « Olivier ferait mieux de retourner à ses avions. » Je l'ai rencontré, je lui ai expliqué pourquoi j'aimais et faisais de la photographie. À 23 ans, mon travail ne pouvait pas être abouti, mais j'espérais faire des progrès. Et je lui ai demandé de revenir à une de mes expositions pour écrire autre chose. Il est revenu deux ans plus tard, et il a écrit autre chose. C'est le coup de pied dans les fesses du « il est nul » qui permet de démontrer que non, on ne l'est pas. Mais il y a des caractères différents. Certains s'effondrent face à un tel jugement. Je fais donc très attention, avec mes enfants, de ne pas leur dire qu'ils sont nuls si je trouve que ce qu'ils font n'est pas bien. J'essaie plutôt de les encourager.

Pourquoi conserves-tu un trèfle à quatre feuilles dans ta poche ?

Pas par superstition. C'est le talisman de ma famille, de mon grand-père. J'aime avoir sur moi ce trèfle à quatre feuilles. Mais le plus beau trèfle est celui qu'un enfant de l'Oise est venu m'apporter dans un buvard, sachant que j'aimais les trèfles à quatre feuilles. C'était un très, très joli cadeau.

Est-ce un risque de chance d'être chasseur par nature ?

C'est une jolie expression : « chasseur par nature ». Je suis chasseur par nature parce que je suis d'abord chasseur d'images. Chasseur, je l'ai

été quand j'étais jeune. Coureur de jupons et de jolies jeunes filles même. J'ai eu la chance de travailler dans le cinéma aux côtés de mon grand-père pour *Jours de France*. Cela m'a aidé. Cela fait partie des avantages. Je suis devenu par la suite chasseur de petit gibier, d'oiseaux, de plumes comme on le dit, avant d'être chasseur de gros gibier, de poils. De sangliers ou de buffles en Afrique : ils vous donnent des émotions assez fortes ! La chasse est une éthique. Elle est liée à l'équilibre de la nature. Il faut prélever un certain nombre d'animaux pour qu'il n'y ait pas de risques de maladies. La nature est très cruelle, plus cruelle que le chasseur. La nature décime par le biais d'une épidémie, lorsqu'il y a trop de concentration d'animaux. Ce qui est important, c'est la capacité de reconnaître l'animal, pour ne pas tirer sur n'importe quoi n'importe quand. Savoir identifier un vieux mâle pour la beauté du trophée, qu'il s'agisse des bois sur la tête d'un chevreuil ou des dents de la mâchoire d'un sanglier, mais surtout pour ne pas le faire souffrir. Ne jamais tirer dans de mauvaises conditions et ne jamais prendre le risque de blesser.

Qui es-tu comme magicien et que fais-tu en tant que magicien dans ce monde ?

Qui suis-je comme magicien ? (Rire) Magicien, cela rime avec bien. Donc, comme je l'ai évoqué, j'essaie d'aider des jeunes dans leur carrière, dans leur présent et dans leur futur. Cette question me rappelle une jolie expérience que je vis souvent le week-end dans ma circonscription. J'aime faire plaisir aux doyens et aux doyennes des assemblées. La tradition veut que la commune – donc le maire – offre un bouquet de fleurs à la doyenne et une bouteille de champagne au doyen. Moi, je fais différemment. J'offre à la doyenne des fleurs éternelles. J'offre une broche ou un joli collier fantaisie que j'ai acheté au fil de mes voyages ou dans des brocantes. Là où intervient le magicien, c'est dans ce que je dis en les offrant : « Chère Paulette, le député ne peut pas faire de miracle, mais sachez qu'ici vous avez la chance d'avoir un député un peu magicien. » Je sors alors un collier dans les tons de la robe qu'elle porte. « Vous aimez bien le turquoise, alors je vous ai apporté un collier de perles turquoise. »

Que voudrais-tu voir se réaliser dans le monde au travers de toi et au-delà de toi ?

Au travers de moi, la pérennité de notre entreprise, de ce groupe familial qui construit et fabrique les plus beaux avions du monde, qu'il s'agisse

aujourd'hui du Rafale ou des Falcon. Mais également avec Dassault Systèmes, leader mondial de la conception 3D assistée par ordinateur. Pas simplement dans l'industrie automobile, ferroviaire, aéronautique, maritime, mais également dans le textile avec les vêtements, le sens du vent dans une ville, l'optimisation de la circulation, la construction d'un barrage, etc. comme à Singapour et ailleurs. Au-delà de moi, que l'on se souvienne que j'étais quelqu'un de bon qui aimait faire le bien. Et dans un domaine plus modeste, mais qui me tient tant à cœur, que mes photographies, qui le sont déjà un peu, soient révélées au grand public dans des musées.

Partages-tu la vision de Jean Vanier : « Toute personne est une histoire sacrée » ?

Oui, c'est très beau. Il a raison. Chaque personne peut aider et changer la vie d'une autre personne. C'est vrai dans un couple. C'est le principe de l'Amour, de la vie d'un couple et de la création d'une famille. C'est vrai aussi lorsque l'on aide une personne handicapée, qu'on adopte un enfant, ou qu'on accompagne un chômeur dans sa recherche de travail. Le sacré naît de la bonne action.

As-tu un défaut dont tu souffres ?

(Rire) J'ai un défaut, oui. Une qualité poussée à l'extrême qui est le perfectionnisme. Quand on est perfectionniste, on a le souci des détails et l'on veut que ceux qui vous entourent soient aussi perfectionnistes que vous. Qu'ils ne commettent pas d'oublis, qu'ils ne fassent pas de fautes. C'est certainement un de mes principaux défauts. Il est lié à mon éducation, issu aussi de ma formation de pilote. Si l'on veut faire un bel atterrissage, il faut être très perfectionniste et obtenir, au km/h près, la bonne vitesse.

Quelle est l'intention positive qui se cache derrière ce défaut ?

C'est de vouloir être meilleur que l'on n'est. Un jour, à l'âge de 10 ans, mon fils m'a dit en pleurant : « Papa, tu es trop exigeant et tu voudrais que je sois meilleur que je ne suis. » Cette très, très jolie phrase m'avait marqué et j'ai été ensuite un petit peu moins exigeant, rigoureux avec lui. Je lui ai dit : « Si je suis comme cela, c'est parce que tu ne sais pas encore au fond de toi combien effectivement tu peux être meilleur que tu ne l'es. »

Est-ce que tu as des mentors et quels messages te portent-ils ?

Je n'ai pas de mentors véritablement célèbres. Mes mentors sont mes amis proches depuis 40, 50 ans – donc un demi-siècle pour certains – et avec qui j'ai partagé des tranches de vie. Ils n'ont pas peur de me dire la vérité, de me mettre dans le droit chemin si je m'égare, de me critiquer si je fais quelque chose de « pas bien » ou de m'encourager à poursuivre dans une certaine direction si je fais quelque chose de bien et que j'hésite à le poursuivre.

Ta vie est-elle un stage d'Amour comme la mienne ici-bas ?

(Étonnement) Un stage, comme un stagiaire ? Un stage d'Amour ? Je n'emploierai pas ce mot. Ma vie est un pacte d'Amour.

Faut-il tout oser demander dans la vie ?

Cela dépend à qui et comment on le demande. Il faut tout oser tenter. En dehors de l'adage « Qui ne tente rien n'a rien », tant que l'on n'a pas essayé on ne sait pas réellement si l'on peut y arriver ou non. Énormément de choses que j'ai réussies, je ne les pensais pas possibles. À 10 ou 11 ans, dans les petites classes en gymnastique, j'avais peur de l'élastique. J'étais incapable de sauter plus haut que 50 cm. Je ne sautais pas en ciseaux, je sautais comme ça (geste des doigts). Un jour, je suis allé trouver le professeur de gym pour lui demander : « Pourrais-je avoir un petit cours pour apprendre à sauter en hauteur ? Je ne suis pas handicapé et il n'y a aucune raison que je n'arrive pas à sauter en hauteur ». Il m'a demandé : « Avez-vous déjà tenté le saut en rouleau ? » Je ne connaissais pas ce type de saut, mais il me l'a appris. Je me suis entraîné et encore entraîné. Les niveaux ont grimpé, grimpé. À force de travail, un petit miracle se produit ou pas. Là, le miracle, c'est qu'en enroulant le fil, ma deuxième jambe me donnait un déclic dans le mouvement qui me faisait gagner encore quelques centimètres. Les camarades de classe se moquaient de moi : « Eh ! Décolle, Dassault, t'arrives pas à t'envoler ! » Je n'étais pas le plus grand de la classe, mais je suis devenu le premier en saut en hauteur. C'est resté ancré en moi. Cela m'a vraiment montré que l'on peut atteindre des sommets que l'on n'imaginerait pas, si on en a la volonté, si l'on est prêt à y consacrer le temps nécessaire et... à travailler un tout petit peu.

Pourquoi as-tu accepté ma demande de témoignage ?

(Éclat de rire) Je pourrais dire : « Parce que tu es mon pote ». Tu es quelqu'un qui me plaît. Qui nous a accompagnés bénévolement dans certaines de nos entreprises parce que tu y croyais. Tu es quelqu'un qui m'a remonté le moral à des moments où il pouvait me faire défaut. Et puis, j'adore tes lunettes orange. (Rire)

Donc, quel est pour toi le plus beau risque dans la vie, en un mot ?

En un mot ? C'est d'essayer de se dépasser. Et surtout, le jour où l'on pense avoir atteint un sommet, d'aider les autres à gravir la montagne.

Le mien aura été de partager ce moment avec toi aujourd'hui... Merci du fond du cœur. Tu l'as dit : tu vas m'aider à réaliser mon rêve avec tous les autres grands témoins. Réaliser ce Risque de chance pour adresser ce message aux jeunes : « Rien ne peut empêcher ta contribution au monde. Mais quelle est-elle ? Le sais-tu ? », et les aider à atteindre leur étoile. As-tu une question ?

Quand le livre sortira-t-il ?

C'est une bonne question. Je dois bientôt voir mon éditeur. Le temps importe peu. Merci à toi.